



LA DERNIÈRE AVENTURE DE PENELOPE – TOME 1

Romance gothique - Fantasy urbaine - Thriller à l'anglaise

Ils vivent la même histoire d'amour, mais pas dans le même sens. Il remonte le temps pour la trouver. Elle l'attend, sachant déjà qu'il partira car le temps, implacablement, continue de les séparer en les rapprochant. Londres, 1953. Penelope MacAllister a cinquante ans, une indépendance farouche, et un secret : elle aime Gabriel depuis 1922, un homme qui, lui, ne l'a pas encore rencontrée. Dans les brumes de la City, une enquête les entraîne entre le monde des vivants et celui des morts. Nigel, le fantôme bavard, hante aussi les couloirs. Les Enfants de la Nuit aussi, mais eux n'ont rien d'inoffensif.

"Attachant, fluide, atypique, original et immersif". Lectrices Babelio

Pour les lecteurs de The Time Traveler's Wife et de romance gothique qui n'ont jamais trouvé leur héroïne — jusqu'ici. Prolongez l'aventure sur GabrielGhostson.com

PEUX-TU TE PRÉSENTER EN QUELQUES MOTS À NOS LECTEURS ?

Je m'appelle JeanClaude. Je suis né à Marseille il y a soixante ans. Je suis professeur d'informatique à l'École Britannique de Rio de Janeiro depuis plus d'une décennie. Au Brésil, on m'appelle Monsieur JeanClaude, d'où le nom M. JeanClaude.

PARLE-NOUS DU LIVRE QUE TU SOUHAITES METTRE EN AVANT.

SANS SPOILER, QU'EST-CE QUI LE REND UNIQUE ?

La Dernière Aventure de Penelope (sans accent, elle est britannique) est le premier tome d'une saga de cinq romans (deux sont déjà écrits). Qu'est-ce qui le rend unique ? Eh bien, je ne connais pas d'héroïne de 50 ans qui, en dépit des attentes de son époque (nous sommes à Londres en 1953), fait ce qu'elle veut, comme elle le veut, quand elle le veut et avec qui elle veut. Et Penelope, c'est tout ça. Elle est féminine, forte et indépendante ; elle se définit elle-même et apporte à son partenaire plus qu'il ne lui apporte. Ensuite, fasciné par le thème des amants maudits, j'ai mis au point une boucle temporelle diabolique. Gabriel remonte le temps par sauts ponctuels, toujours dans le passé. Penelope vit le temps comme vous et moi. Ils s'aiment, oui, mais à contretemps. Leur première rencontre pour Gabriel est leur dernière pour Penelope et vice-versa.

QUEL PERSONNAGE A LE PLUS ÉVOLUÉ ENTRE LE DÉBUT ET LA FIN DU ROMAN ?

Penelope. Elle avait un rôle mineur au départ : c'était littéralement l'Emma Peel de John Steed. Et, contre toute attente, elle a explosé la page.

AS-TU UNE ROUTINE D'ÉCRITURE OU DES PETITES HABITUDES LORSQUE TU TRAVAILLES SUR UN ROMAN ?

Je ne sais pas si ça compte, mais je réécris beaucoup. J'ai toujours l'illusion désastreuse que le premier jet est une pure merveille, et je pars me coucher le cœur content. Et le lendemain, je me rends compte que ça n'a pas de sens ! Une fois le livre « fini », je fais imprimer quatre exemplaires, j'en distribue trois, et je réécris directement sur le livre les nouvelles idées, formules, manières de m'exprimer. Je redéveloppe à même le papier, dans les métros, bus et Uber de Rio de Janeiro. Et le cycle recommence. Parce que ça n'était pas fini.

QU'AS-TU CHOISI POUR ÉDITER TON LIVRE ? ET POURQUOI ?

J'ai choisi l'autoédition. Je ne connaissais pas le monde des livres et de l'édition, je ne me sentais pas prêt à l'affronter. De plus, j'étais très curieux de ce nouveau moyen qui permet à tout le monde de publier ses œuvres.

QUEL PERSONNAGE AS-TU PRÉFÉRÉ CRÉER ET POURQUOI ?

Penelope. Il y a trois ans, j'ai perdu une de mes meilleures amies. Nous avons été proches pendant 42 ans. Je me suis rendu compte que j'ai atteint un âge où, malheureusement, cela devient quelque chose d'assez commun. Je n'en pouvais plus de voir la mort gagner à chaque fois. Je me suis dit : 60 ans, la fête ou défaite ? J'ai voulu écrire une histoire où, pour une fois, la mort ne serait pas obligatoirement la gagnante.

QU'AURAI-TU AIMÉ SAVOIR AVANT DE PUBLIER TON PREMIER LIVRE ?

Que je ne serais pas seulement écrivain. Publier un livre seul, c'est devenir tour à tour développeur, concepteur de contenu, community manager, attaché de presse et représentant commercial de soi-même, entre autres. Le professeur d'informatique en moi a même fini par construire le site du livre de ses propres mains (gabrielghostson.com). Un métier chasse l'autre, et je n'avais prévu aucun d'entre eux en commençant à écrire.

COMBIEN DE TEMPS T'AS-T-IL FALLUT POUR ÉCRIRE CE LIVRE ?

Deux ans et demi. Écrire et réécrire Londres depuis Rio, c'était un peu vivre à contretemps, comme mes personnages, en somme. J'ai dû me projeter dans un Londres à soixante-dix ans de distance. Je ne suis pas rapide, et j'avais tout à découvrir. J'ai voulu également faire les choses bien. J'ai eu une alpha-lectrice fantastique et des bêta-lecteurs de rêve. À part quelques rares malotrus bien planqués derrière leurs petits claviers, je n'ai rencontré que de la bienveillance.

AS-TU DÉJÀ ÉTÉ ÉMU(E) EN ÉCRIVANT UNE SCÈNE DE TON ROMAN ?

Comment ne pas l'être ? Je ne voudrais pas révéler l'intrigue, mais il y a des moments où, en dépit de mes intentions de départ, le dénouement tendait de plus en plus vers la victoire de la mort, malgré tous mes efforts (n'est-ce pas fascinant, la façon dont les personnages prennent parfois le contrôle de leur histoire ?) J'avais beau résister, je vivais à nouveau ce que je voulais nier.

UNE PETITE ANECDOTE SUR TON LIVRE ?

Deux, en fait.

Quand je regarde en arrière le chemin parcouru depuis le premier mot jusqu'au livre que j'ai publié, je suis à la fois admiratif et un peu honteux. Admiratif, parce que j'ai tellement appris en si peu de temps. Il y a tellement de choses que je ne savais pas (et d'autres encore à découvrir). Mes erreurs ont été formatrices. J'ai su, c'est paradoxal, bien échouer. Pourquoi honteux ? J'ai perdu une somme assez coquette à essayer de comprendre les algorithmes de présentation des différentes plateformes. Vous voulez connaître leurs noms ? Ils se terminent tous par « Ads ». Et elles sont toutes finement ciselées pour qu'on ne puisse jamais comprendre leurs règles occultes de gestion des publicités avant d'avoir déjà perdu suffisamment d'argent.

POURQUOI AS-TU CHOISI CE GENRE LITTÉRAIRE ?

Si je vous réponds « parce que ça me plaît » ? L'un de mes films favoris, c'est Indiana Jones. La pomme n'est pas tombée bien loin de l'arbre : l'aventure, le mystère, l'héroïsme suranné, tout ça me parle depuis toujours. Et comme dans toutes bonnes recettes, on met des épices. Les miennes sont les monstres classiques (vampires, goules, fantômes) que je ne voulais surtout pas laisser tels quels. Je n'allais pas me contenter de reprendre des mythes : on peut être un monstre sans être monstrueux.

POUR CONCLURE, AIMERAIS-TU ADRESSER UN MESSAGE À TES LECTEURS ?

Bien sûr. La première des choses, c'est de leur dire merci. J'ai eu la chance inouïe d'avoir des gens que je ne connaissais pas qui ont accepté de me lire sur Babelio, et j'ai eu l'immense honneur de recevoir leurs idées et leurs conseils. Ils sont mes bêta-lecteurs. Merci, merci, merci.

Merci également à la centaine de personnes qui ont déjà acheté mon livre. Sans cette validation, je ne sais pas si j'aurais eu la force de commencer le troisième tome.

Prologue

Londres, 1953.

Où diable était-elle ? Elle avait reçu un terrible coup sur le crâne et avait perdu connaissance instantanément. Elle avait la tête solide. Elle doutait donc d'être restée évanouie plus de quelques minutes. Cela avait suffi à son agresseur qui l'avait ligotée. La corde lui mordait les poignets. Elle se força à voir le bon côté des choses : elle était encore vivante et indemne.

Penelope ne voyait pas grand-chose. La cellule était plongée dans l'obscurité. Groggy, elle cherchait à se remémorer les événements qui l'avaient amenée dans cette fâcheuse position. Elle eut immédiatement une pensée pour Gabriel. Bien évidemment. Elle avait passé la plus grande partie de sa vie adulte à penser à lui : trente ans à le voir partir, à l'attendre, à le voir revenir, toujours plus amoureux d'elle à chaque séparation, alors que pour elle, il devenait graduellement quelqu'un qu'elle connaissait de moins en moins.

Elle songea à la première fois qu'elle l'avait vu, en 1922. Elle était alors si jeune. Puis elle songea à la première fois où lui l'avait vue, en 1953, quelques mois plus tôt. Que c'était compliqué de s'y retrouver. Y penser lui donnait le vertige. Comment pourrait-elle en parler avec ses amies sans trahir le secret des Enfants de la Nuit ? De toute façon, Gabriel ne restait jamais dans les mémoires, sauf dans la sienne, et dans celle des êtres à part, comme lui.

Un grognement sourd la ramena à sa triste réalité. En face d'elle, une gigantesque créature féline l'observait en silence. Elle n'avait manifestement pas encore décidé ce qu'elle allait faire d'elle. C'était pire que si elle avait déjà choisi : Penelope allait sans doute devoir supporter le terrible monologue que la créature se faisait par avance une joie de lui infliger. Elle aurait dû être terrorisée. Les crocs et les griffes qui lui faisaient face n'avaient rien d'amusant. Mais durant toutes ces années à côtoyer en filigrane la famille de Gabriel, elle avait vu bien pire.

Enfin, pour être honnête, elle était tout de même appréhensive. La terreur était là, mais sous contrôle. Elle n'allait tout de même pas offrir sa peur sur un plateau à ce monstre. C'était sûrement ce qu'il voulait. Donc pas question.

Où était Gabriel ? Il aurait dû savoir qu'elle était en danger. Elle remua les mains pour tester la résistance de la corde. Rien à faire de ce côté-là. Elle était sûre d'avoir été discrète, pourtant la créature la fixa à nouveau et afficha lentement un sourire plein de canines.

Penelope réalisa qu'elle commençait à le perdre, ce fameux contrôle. Son flegme britannique commençait à prendre sans elle la poudre d'escampette.

Moi et mes bonnes intentions ! Comment me suis-je débrouillée pour me mettre dans un guêpier pareil ? se sermonna-t-elle.

Elle pensa que Nigel allait a-do-rer raconter ça.

La créature fit un pas vers elle.

Penelope ferma les yeux.

CE LIVRE VOUS A DONNÉ ENVIE ?
SCANNEZ LE QR CODE POUR LE RETROUVER
DIRECTEMENT ICI

